

# INSERTIONS

S'adresser au bureau du journal  
de 8 heures du matin à 6 heures du soir

Rédaction et Administration

URUGUAY 26

(Imprimerie Latine)

# UNION FRANÇAISE

PETIT

JOURNAL DU MATIN

Année V Num. 1118 - 998

Directeur: J. G. BORON DUBARD

MONTEVIDEO - Vendredi 25 Janvier 1895

## ABONNEMENTS

| MONTEVIDEO          | CAMPAGNE             |
|---------------------|----------------------|
| Un mois.....        | \$ 1,00 or 1,20 or   |
| Trois.....          | \$ 3,00 or 3,50 or   |
| Six.....            | \$ 5,50 or 7,00 or   |
| Un an.....          | \$ 10,00 or 13,50 or |
| Numéro du jour..... | \$ 0,08              |
| ancien.....         | \$ 0,10              |

Les abonnements partent des 15 de chaque mois

## La question des Mauser

Montevideo, 22 janvier 1895.

Monsieur le Directeur de l'Union Française,  
J'ai lu dans votre estimable journal, il y a deux ou trois jours, une série d'appréciations tradites de El Ejército Uruguayo que je qualifierais volontiers de malveillantes si elles n'étaient aussi profondément empreintes de l'ignorance des choses auxquelles elles se rapportent.

Je crois donc, dans l'intérêt des Maisons Industrielles du premier ordre que je représente, et pour éviter de laisser se propager parmi les profanes des idées erronées, devoir résumer brièvement et une fois pour toutes, les dites appréciations, en vous priant humblement de vouloir bien accorder à ces quelques lignes l'honneur de vos colonnes.

D'abord, je me permettrai de rappeler, en passant, à l'auteur de l'article en question, qu'il est toujours bon de connaître une chose pour en parler, sinon on s'expose à des éreintements désagréables.

En outre, je crois bien faire en manifestant, dans le cas où cela ne serait déjà fait par d'autres, l'étonnement général qu'a produit dans le monde militaire, la publication dans le JOURNAL MILITAIRE d'un article qui accuse une si grande pauvreté de connaissances militaires, au moins en ce qui concerne particulièrement la question des Mauser.

Prenons donc le taureau par les cornes (sans allusion, bien entendu).

Votre estimable confrère reconnaît parfaitement, et avec raison, que le fusil Daudeteau a établi sa supériorité en battant à plat coureur, dans les essais comparatifs qui ont été faits en Belgique, il y a deux ans, ses concurrents, Mauser, Manlicher, Baumont, etc.

Mais il vous traite d'hérétique quand vous comparez le Mauser transformé (et non réformé) au dit Daudeteau. Or, je puis vous assurer que si le Pape n'était pas si économe, de ses munitions de guerre, il aurait déjà foudroyé le rédacteur de l'article en question, d'une excommunication du plus gros calibre connu; car il est trois fois hérétique, celui qui prétend que le Daudeteau et le Mauser transformé pour l'Uruguay ne sont pas comparables, trois fois hérétique, celui qui prétend que les grandes puissances Européennes ont abandonné, après l'avoir entreprise, la transformation de leurs armes anciennes; et plus de mille fois hérétique, le militaire qui demande à grands cris la publication du rapport de la Commission technique, chargée d'examiner l'arme qui doit être mise entre les mains des défenseurs de la Patrie.

Le DAUDETEAU ET LE MAUSER TRANSFORMÉ, non seulement sont comparables, mais ils sont absolument identiques sur tous les points suivants:

Ils sont construits par la même Maison et la qualité du métal est exactement la même, (les canons pour la transformation ayant été pris dans le stock des canons destinés à la fabrication du Daudeteau.)

Ils sont de même calibre 6 1/2 millimètres.

Ils utilisent la même cartouche (que notre antagoniste se donne la peine de demander une cartouche au Parc National et de lire par le culot la mention «Daudeteau N. 12»-1893).

Le tracé du canon ne diffère en aucun point dans les deux fusils.

Ils ont la même balonnelle.

Ils ont les mêmes garnitures et accessoires.

Ils ont tous les deux la fermeture à verrou.

Le seul point sur lequel ils diffèrent est que l'un est simple et l'autre à répétition.

Les personnes qui désiraient juger de visu ces deux modèles au point de vue du degré de similitude qu'ils présentent, n'ont qu'à aller les voir au salon d'exposition de la rue 18 de Julio N. 21.

Dans ces conditions, la balistique et la qualité qui sont les deux grandes supériorités du Daudeteau, sont identiques dans les deux armes, et on ne risque nullement de commettre une hérésie en assurant (question de répétition mise à part) que le Mauser transformé, dont le vrai nom serait:

«MAUSER DAUDETEAU 1871-1891 est notablement supérieur aux armes actuelles de la République Argentine et du Brésil.

Si les rapports sur les essais des armes présentées aux gouvernements se publiaient habituellement, tout le monde saurait depuis longtemps, ce que pensent du Mauser transformé, le monde Militaire des deux républiques voisines.

Si on était ici, plus facilement au courant de ce qui se passe en Europe, on saurait aussi que la Russie a fait faire 500,000 de ces mêmes transformations, et que les résultats obtenus l'ont encouragé, à faire la commande de 500,000 autres; c'est à dire de tout ce qui lui restait à transformer d'armement ancien.

On terminait actuellement ce travail en France, concurrentement avec une grosse commande de fusils nous pour le même pays.

Le seul point qui mérite réellement la discussion est la question de savoir si une arme simple est meilleure ou plus mauvaise qu'une arme à répétition. Cette question a été tellement controversée dans tous les pays, qu'il

est inutile de la reprendre au pied de la discussion.

Je me contenterai seulement d'émettre mon opinion favorable au fusil simple, d'accord avec beaucoup d'autres opinions plus autorisées que la mienne et en me basant sur les raisons suivantes:

Dans un moment de précipitation, la complication de la charge et du manèment du fusil à répétition, met le tireur dans un état nerveux très préjudiciable à la précision et à la rapidité du tir. Cela est tellement vrai que, sans aller en guerre, et par conséquent dans les conditions favorables au fusil à répétition, je parie à mon homme un bon déjeuner chez Charpentier, que j'aurai plus vite tiré 25 coups avec un Mauser transformé, que lui avec un fusil à répétition qui sera mis tout seul à sa disposition.

Il est en outre indiscutable qu'une arme d'une grande simplicité, offre de réels avantages en campagne, et qu'un fusil à répétition par suite de sa délicatesse et de la complication de son mécanisme est plus sujet à être mis hors de service pour cause de dérangement, qu'un fusil simple dont la formation fonctionnera toujours quoique rouillé et plein de boue.

Quiconque reçoit et lit les Revues Militaires Européennes, n'ignore pas qu'un courant d'idées favorables au fusil simple se révèle de plus en plus clairement dans toutes les discussions sur la matière.

Le grand et unique argument en faveur du fusil à répétition, c'est à dire l'effet moral optimiste produit sur les troupes par la prétendue supériorité du fusil à répétition, commence à perdre énormément de sa valeur par suite de l'instruction, chaque jour plus avancée des mêmes masses de troupes, lesquelles sont maintenant en état d'apprécier par elles-mêmes le mérite respectif des deux armes; les ayant eues l'une et l'autre entre les mains suffisamment de temps pour pouvoir bien les juger. On a et bien plus besoin, tout le monde technique s'accorde à le reconnaître, de jeter de la poudre aux yeux des troupes, pour ne pas déprimer leur état moral, quand on les a dotées du fusil à répétition, qu'on n'a été convaincu sincèrement de la supériorité de la répétition dans les armes modernes.

Mais la véritable supériorité conquise dans ces dernières années, et que personne ne pense à contester, c'est l'amélioration énorme apportée dans la balistique des armes de guerre, amélioration résultant de l'adoption de la poudre sans fumée et de la réduction du calibre. Or, malgré que cette affirmation déplaie à notre antagoniste, j'espère que sous ce rapport le soldat Uruguayen, pourra encore longtemps se flatter de posséder l'arme portative la plus puissante de l'Amérique du Sud.

Veillez agréer, Monsieur le Directeur, avec mes remerciements anticipés, l'assurance de mon profond respect.

Paul Darcke

Canelones 99.

## NOUVEAUX PAQUEBOTS RAPIDES

ENTRE L'ANGLETERRE ET LA FRANCE

Deux paquebots à roues, d'une puissance respective de 4000 chevaux indiqués viennent d'être commandés aux chantiers Green, de Blackwall sur la Tamise, pour être affectés au service de Folkestone à Boulogne par mer. Ils auront des machines compound endogènes, avec trois cylindres chacune. Ceux-ci auront des diamètres respectifs de 1 m. 218, 1 m. 727 et 1 m. 727 avec une course de 1 m. 829. Chaque machine sera alimentée par quatre chaudières simples de 4 m. 23 de diamètre sur 3 m. 20 de longueur et dont la pression de régime sera de 8 kilos 40 par centimètre carré.

La London and South Western Railway Coy, dont j'ai déjà signalé les paquebots à 19 nœuds «Lydia» et «Frédéric», qui font le service de Southampton au Havre, vient d'en commander deux autres à Clydebank pour le même service. Ils seront un peu plus grands que les précédents et devront filer 20 nœuds.

D'autre part, le paquebot à deux hélices «Sesford», construit à Dumbarton pour la London Brighton and South Coast Railway Coy, qui le destine au service de Newhaven à Dieppe, avec l'espoir qu'il surpassera en vitesse nos paquebots «Seine» et «Tamise», vient de faire ses essais de livraison.

Il a filé 20 nœuds 16 pendant 3 heures 34 consécutives, ce que l'on considère comme très satisfaisant. Ce paquebot a 78 m. 35 de longueur entre perpendiculaires et sa machine à triple expansion a quatre cylindres dont deux à basse pression. Il a été construit à Dumbarton, dans les chantiers W. Denny et frères et il est emmenagé pour transporter 800 passagers.

## Grands navires à voiles

On compte actuellement 368 voiliers d'une jauge brute supérieure à 2000 tx. et leur tonnage collectif s'élève à 51,212 tx. Sur ce nombre, j'en ai relevé 16 jaugeant plus de 3000 tx et, parmi eux, les cinq plus importants sont le «St. Paul», le «St. Louis», le «St. Pierre», le «St. Michel» et le «St. Jean». Ces cinq mâts-barques de la maison F. Laeisz et Cie, de Hambourg, ont été construites à cinq mâts, dont la jauge brute est de 3781 tx; le «Somali», de 3537 tx; le quatre-mâts-barque américain, en bois, «Shenandoah», de 3107 tx; l'Andorinbas, de 3110 tx. et le «Liverpool» de 3100 tonnes.

Mais, tous ces navires vont être surpassés

par celui qui vient d'être mis en construction à Hambourg, dans les chantiers Blohm et Woss, pour le compte de la maison F. Laeisz et Cie, de Hambourg. Ce sera un voilier à cinq mâts, dont la jauge nette sera de 4,280 tx et qui portera 6,150 tonnes. Sa longueur sera de 111 m. 25 et il doit être livré au mois de juin de l'année prochaine.

## KOSSABERO

Elle est toujours vraie l'anecdote de ce mandarin que le plus honnête homme de chez nous laisserait mourir sans l'ombre d'un remords, s'il y allait de son profit. Ces gens d'Asie vivent trop à l'écart de nous et leurs mésaventures sont trop lointaines. C'est ainsi qu'un nous lisons sans émotion les terribles récits que le télégraphe nous apporte d'Extrême Orient, en petites notes saccadées et contradictoires. Les amiraux japonais qui coulent plutôt que d'amener leurs pavillons; ces cuirassés chinois qui descendent, avec des quinze cents hommes d'équipage dans le fond des mers coréennes; tout cela est pour nous du théâtre, un jeu d'enfants, une plaisanterie.

Puis il y a, dans cette indifférence de la foule pour les grandes misères des gens de l'Est, un peu de la crainte au cinquième que l'Européen a toujours éprouvée quand il jette un regard vers l'Asie et vers ses réservoirs d'invasion. Qu'ils se détruisent donc entre eux ces hommes jaunes comme une race malfaisante! La pillé de l'homme blanc est dans le fond limitée à ceux de sa couleur.

J'ai pourtant jeté un regard, dans une de ces ames orientales, et le souvenir de cet ami d'une heure m'est revenu ces jours derniers que je me reprochais de n'éprouver devant les grands désastres de cette guerre sino-japonaise aucun trépidement de fraternité.

Il y a des années de cela, j'avais accompagné à Amélie les Bains de Chers blessés qui venaient demander à ce climat bête la réparation de leurs forces. Un soir j'étais monté jusqu'au cimetière.

Imaginez sur une médiocre colline, au milieu d'un cirque de montagnes, un petit champ de repos, tout ensemble luxueux et abandonné où semblent s'être donné rendez-vous toutes les poésies de ce monde, les fleurs, la lumière, la gloire et la jeunesse. Ceux qu'on enterrait là, ce sont les officiers blessés que l'hôpital militaire a recueillis au retour d'une campagne.

Et ce sont aussi toutes ces jeunes filles aux yeux trop brillants, aux pommettes trop facilement fleuries, qui ne passent pas les vingt ans. Ils dorment côte à côte, ceux qui ont fait le rêve de la gloire, et celles qui ont fait le rêve de l'amour; dignes les uns des autres, finissant dans la mort. Les paysans du cru qui finissent octogénaires se mêlent à eux sans se confondre; aussi différents d'eux que les pierres tombales sont des insectes des berceaux de fleurs.

J'étais venu m'asseoir là, un soir, à l'heure du couchant, quand quelqu'un m'aborda que je n'avais pas entendu s'approcher.

«Si vous plaît, monsieur...»

Je vis un petit Japonais, habillé à la mode de chez nous; on ne voit pas de chaussures de sole bleues comme sa cravate, des souliers vernis luisants comme son chapeau. Tout cela semblait avoir été laqué au pinçeau tout cela m'aurait comme un plateau de son pays. Il prononça:

«Si vous plaît, monsieur...» Et se présentant lui-même:

Kossabero, ancien élève de l'Ecole Polytechnique.

«Je vois que vous êtes venu visiter des tombes, monsieur, vous êtes donc des gens qui pensent aux morts... Je serai bientôt sous une de ces pierres là, monsieur... Ne dites pas non, je connais mon mal... J'ai fait des études scientifiques, monsieur... Mais ce qu'on ne m'a pas appris, à votre Ecole Polytechnique dont j'ai suivi les cours pendant trois ans, c'est ce que votre nation pense sur la mort, monsieur, sur les âmes... sur le sort de ma pensée quand je serai là... sous le gazon...»

J'avais regardé d'abord avec surprise, puis avec un étonnement douloureux:

«Mon Dieu, monsieur, lui dis-je, nos prévisions à l'égard d'une doctrine, comme les vôtres, l'imaginez...»

Il sourit mélancoliquement.

«Oh! les dieux de chez nous sont bons à peindre sur des écrans et sur des vases. On ne songe pas à se tourner vers eux quand on a besoin de consolation...»

Nous causâmes jusqu'à la nuit.

Le lendemain j'appris qu'il avait été rendre visite au curé d'Amélie les Bains. Jusqu'à la fin du mois il eut avec lui de nombreux entretiens. Un jour le bruit se répandit dans le pays que le Japonais allait se faire baptiser.

C'est une très touchante cérémonie, le matin même de sa mort. Il était vêtu par respect pour le prêtre; il était vêtu avec sa recherche habituelle, ses cheveux bien peignés, ses petits pieds chaussés de sole bleue dans des escarpins vernis.

Une jeune fille, qui habitait le même hôtel et qui ne devait pas vivre plus loin que l'autre, avait accepté de lui servir de marraine. Sur la table il y avait une lettre que le mourant envoyait à sa famille, des papiers et des papiers couverts de ces mystérieux caractères qui semblent un autre jeu à notre ignorance et qui racontent, cette fois là, la douleur de la mort abandonnée, loin du pays, les affres d'une conscience détrempée des actions anciennes, l'ardour victorieuse d'un néophyte.

Kossabero repose aujourd'hui sous une pyramide orientée, dans le cimetière d'Amélie les Bains, parmi ces fleurs et ces tombes où je le vis pour la première fois. J'ai songé à lui tous ces temps-ci, quand je sentais mon indifférence trop forte pour ceux qui peinent de l'autre côté du monde. Peu importe la couleur des visages; ces cœurs d'hommes sont pareils à nos cœurs. Sur la souffrance de leur chair et de leurs âmes pèse la même inquiétude de la destinée.

Hugues Le Roux

## LES CINQ

Il ne s'agit pas de tout de ceux que vous croyez, et qu'immortalise l'histoire parlementaire d'avant 70... Ceux-ci sont de notre temps. D'excellents républicains aussi, mais tout à fait inoffensifs, et qui n'aspirent à battre en brèche aucune dynastie. Leur seule ambition est de faire l'Exposition de 1900, et de la bien faire.

Le Journal officiel a publié leurs noms l'Exposition; qui n'avait encore que son commissaire-général, à dénommer ses directeurs; et voilà le grand état-major constitué.

Le directeur général de l'Exposition, M. Delaunay-Belleville, en est le personnage principal. Quarante-huit ans, officier de la Légion d'honneur, prestance élégante et militaire, M. Delaunay-Belleville a été, à l'Ecole polytechnique, le camarade de promotion de M. Alfred Picard, et après un stage de trois années à l'Ecole du génie maritime, est entré dans l'industrie. D'abord simple ingénieur, puis associé, puis gendre du célèbre constructeur Belleville, il est aujourd'hui à la tête de cette entreprise considérable, et l'un des fournisseurs les plus estimés de notre marine d'Etat. Le nouveau directeur a, depuis longtemps déjà, conquis dans les «conseils» du ministère des travaux publics une place importante. Ses états de service industriel lui ont valu un Grand Prix à l'Exposition de 89, et le fauteuil de président de la Chambre de Commerce de Paris.

Un second directeur lui a été adjoint, c'est M. Stéphane Dervillé.

M. Dervillé est tout à fait un jeune. Il a, de très bonne heure, succédé à son père dans l'exploitation d'importantes carrières de marbre en Italie et dans les Pyrénées. Entré, il y a huit ou dix années, au Tribunal de Commerce, il en est aujourd'hui le président, n'ayant que de très peu dépassé la quarantaine. Il sera spécialement chargé des services de la section française. On le dépeint comme un homme d'esprit très fin, très cultivé, très artiste. Il paraît que c'est à ce titre sur-ouï qu'il a été appelé à partager la charge d'une direction où M. Alfred Picard a impartialement jugé que la science polytechnique ne devait pas être tour, et régner en souverain trop puissant.

L'élégance, la grâce et l'amusement devront tenir une large place à l'Exposition de 1900 et il serait déplorable que trop d'ingénieurs distingués fissent de cet entassement de merveilleux un monde... où l'on s'ennuie. C'est principalement sur M. Dervillé qu'on a compté pour conjurer ce péril. M. Delaunay-Belleville sera la science; il sera l'esprit.

Un détail à noter: tous deux sont nommés directeurs généraux; les trois autres sont simples directeurs.

M. Alfred Picard a entendu par là rendre une sorte d'hommage public à l'industrie et au commerce parisiens, et en marquer d'avance, dans la répartition des rôles et des influences, la suprématie nécessaire. MM. Delaunay-Belleville et Dervillé sont les deux grands élus de l'industrie et du commerce de Paris; la première place leur était due.

Les deux directeurs entre qui se partage la direction des travaux (contrariés, en 1893, aux seuls «mains d'Alphonse» sont MM. Huot et Bouvard. Tous deux sont connus.

M. Huot, inspecteur général des ponts et chaussées, est le doyen du comité; il a soixante-sept ans. C'était le collaborateur le plus intime et le plus distingué d'Alphonse, dont il a recueilli en partie l'héritage, comme directeur administratif des travaux de la Ville de Paris. On lui confie les services de la voirie, des parcs et jardins, de l'éclairage et des égouts. Un directeur des travaux choisi en dehors de l'administration n'eût pu creuser un conduit ni remuer un pavé sans l'autorisation de M. Huot. En chargeant de cette besogne M. Huot lui-même, on est sûr d'éviter les conflits; c'est une économie de personnel et de papiers, et c'est du temps gagné.

M. Bouvard est l'inspecteur général des services d'architecture de la Ville; il a, en outre, depuis la mort d'Alphonse, la spécialité—où il s'est déjà distingué plusieurs fois—des organisations de fêtes publiques. Il aura sous sa dépendance, en 1900, les services d'architecture de l'Exposition.

C'est par lui que furent construits, en 1889, les galeries des industries diverses, la galerie de tirement mètres et le «Dôme central»; déjà les galeries industrielles ont disparu, et il est question de raser le reste... Il va donc falloir que ce soit M. Bouvard lui-même qui ordonne et dirige la démolition finale de son œuvre; en 1900, il devra s'immoler à 1900! Abraham à l'heure du sacrifice, à connu de semblables angloises. Nous devons plaindre M. Bouvard.

M. Grison, directeur des finances, est, lui aussi, connu des Parisiens; deux fois, tout blanc encadrant, une face grave et fine, éclairée d'yeux fureteurs, et l'on pourrait inscrire au bas de ce portrait: Lockroy fecit. Car c'est à M. Lockroy, ministre du commerce, que revient l'honneur d'avoir distingué dans son service, il y a six ou sept ans, cet assidu et distingué comptable et de l'avoir installé à la tête des services financiers de 89.

M. Grison s'est acquitté de cette lourde tâche à la satisfaction de tous; si bien qu'à peine ses comptes liquidés, on l'envoyait à Chicago, comme directeur financier de la section française. C'est là-bas qu'il a appris sa nomination.

M. Bouvard n'a pas atteint, je crois, la cinquantaine; M. Grison a soixante-trois ans.

Le bruit court que le Comité des directeurs appuiera le projet de faire l'Exposition dans l'intérieur de Paris. M. Delaunay-Belleville notamment est tout à fait de cet avis.

Quant aux quinquante-dix emplois, j'ai une triole nouvelle à leur annoncer: Les directeurs ne rempliront, en 1895, vis-à-vis du commissariat général, qu'un rôle purement consultatif. Ils n'organiseront pas leurs services et ne constitueront pas leur personnel avant deux ans!

Qu'on se le dise.

Emile Berr.

## EGLISES GADITANES

### L'OSTENSOIR

Parmi les nombreux objets d'art religieux que l'Espagne possède, les plus grands et les plus curieux, dit monsieur J. Bernadé, sont les petits tabernacles dans lesquels on garde l'ostensoir, qui contiennent la Forme Sacrée, et qu'on porte en procession le jour de la Fête-Dieu. On les appelle *custodias*.

Cette espèce d'objets d'art a la particularité d'être exclusivement espagnole; car dans aucun pays catholique, même dans ceux où l'orfèvrerie a fait les plus grands progrès on ne trouve rien qui y ressemble.

L'Allemagne, célèbre par ses nombreux ostensoirs de différentes formes, la France et l'Italie où on a toujours célébré avec tant de magnificence les processions du Saint Sacrement, n'ont jamais fabriqué cette classe de bijoux, se limitant à placer l'ostensoir sur un petit autel portatif duquel sortaient des brancards soutenant un dais formé d'étoffes ornées de riches broderies d'or. Quelquefois aussi l'ostensoir était tout simplement porté à la main par un prêtre.

Les premières *custodias* ne furent pas expressément fabriquées pour servir dans les processions; mais quand on leur donna plus tard cette application on crut devoir en augmenter le volume et on les garnit également de petites sonnettes, (appendice assez ridicule que les artistes espagnols auraient mieux fait de supprimer.)

Il nous a été impossible de rencontrer aucun document qui permette de préciser l'époque où on commença à ajouter cette garniture de sonnettes; mais nous supposons qu'elle doit coïncider avec la sortie des *custodias* à l'extérieur des Eglises. Ces sonnettes paraissent avoir été probablement pour objet de remplacer celles que les acolytes faisaient sonner lorsqu'ils accompagnaient le Saint-Viatique.

L'origine des *custodias* en Espagne date du XV siècle (1413).

La *custodia* en argent, de Cadix, dans laquelle le jour de la Fête-Dieu on fait sortir la Divine Majesté est de toute magnificence.

On la commença en 1618 par une décision du conseil municipal qui chargea de sa construction le célèbre orfèvre Antonio Suarez sous la surveillance des capitaines Martin de Varte et Gutierrez Zelina, députés et régisseurs.

Au bout de huit ans la première partie de ce travail colossal était terminée et le conseil municipal nomma alors les députés Antonio Izquierdo de Quirós et Nicolas Rulo pour en surveiller la continuation.

On la termina enfin en 1631.

Cette même année, la veille de la Fête-Dieu le mercredi 11 mai, à 3 heures de l'après-midi le conseil municipal ayant à sa tête le Général Antonio Pimentel de Prado, membre du conseil de guerre, et le Gouverneur de la province de Cadix, D. Juan Ignacio de Soto Avilés y Villavicencio, chevalier de l'ordre de Calatrava, et porte étendard, et plusieurs régisseurs, se dirigèrent en grand pompe vers l'Eglise Cathédrale.

La ils furent tous reçus par D. Francisco de Vadillo y Bendel, archidiacre de Cadix en remplacement du doyen.

D. Juan de Soto fit la remise de la *custodia* avec la recommandation suivante: qu'elle était pour que sa divine majesté sorte tous les ans en public le jour de la Fête-Dieu et que, dans ce seul but, on conservât cette *custodia* dans cette sainte Eglise sans que par aucun événement ni sous aucun prétexte, elle en fût jamais déposée.

Qu'il par quelque accident ou par la volonté de sa Sainteté ou du Roi, la Cathédrale de Cadix était transportée ailleurs, la ville désirait que la *custodia* n'en sortît pas et qu'elle continuât toujours à rester dans l'Eglise pour le service et l'ornement de laquelle on a ordonné sa construction.

Après que le Chapitre eut accepté toutes les conditions de cette offrande en célébrant des vêpres solennelles.

Le lendemain, 12 mai 1631 on exposa en public, sur ce majestueux trône d'argent, le corps de Notre Seigneur Jésus Christ.

On plaça ce trône sur un char couvert d'étoffes en argent, les cordons tous en soie cramoisie et garnis d'or, étaient tenus par des frères revêtus de riches chasubles.

Dix ans plus tard on offrit au chapitre quatre grandes lanternes et six chasubles en riches lissus pour les six prêtres qui portaient la *custodia* le jour de la procession.

En 1692-93, selon Xavier de Urrutia, et en 1693 selon J. Bernadé, la *custodia* subit quelques réformes dues à Bernard Clontolli, célèbre artiste italien.

On y grava alors l'inscription suivante: Sous le règne du très catholique roi Charles III, étant gouverneur de la ville Francisco Pordando de Velasco, général des côtes de l'Andalousie, chevalier de l'ordre de Saint-Jacques, membre du Conseil de la Guerre, etc., la très noble et loyale ville de Cadix, fit corriger les défauts de cette précieuse *custodia* qu'avec tant de zèle elle fit construire à ses frais pour offrir







# CARNE LIQUIDA

(VIANDE LIQUIDE)

Extracto Liquido

PREPARADO Y PEPTONIZADO

DOCTOR VALDES GAROIA

FABRICADO

PAR

VILLEMAIR Y VA' DEZ GARCIA

MONTEVIDEO (AMERICA DEL SUR)

Calle URUGUAY Num. 175



EN VENTA  
EN LAS MEJORES FARMACIAS

AGENTES GENERALES EN EL EXTRANJERO  
G. Ortuno, Cangallo 1050, Buenos Aires.  
E. Avila, P. O. Box 3120, New York.  
Gregorio Ortuno, Piazza Campello, 8  
Genova.  
J. Michel, V. Elisabeth, Vesinet-Paris.  
Vicente Ferrer y Ca., Barcelona.  
J. M. y J. L., L. L. L.

Medalla de oro Paris 1889--Medalla de oro Barcelona 1888

El mejor extracto de carne, sumamente agradable y el tónico más positivo y de más seguro y rápido resultado.  
El más barato de todos los preparados de peptona, cada cucharada equivale a una costilla de vaca.  
Sin rival para el lunch y para la preparación de salsas y caldos instantáneos.  
La alimentación de los enfermos asegurada por grave que sea su estado y sin fatigar su estómago.

HOTEL DE PROVENCE

TENUE PAR

Auguste Gebelin

GRANDES COMMODITES POUR VOYAGEURS

On prend des pensionnaires à prix très mo

dérés.

Nourriture et logement à 1 plastro 20 par

jour.

Salons pour familles—On porte à domi

cile.

A côté du Palais du gouvernement, à portée

de tous les tramways, près du Théâtre Solis.

Ciudadela 148 150, 152 ET 154

LA REVOLUCION ECONOMICA  
SASTERIA

EGIDIO INTROZZI

La maison vient de recevoir un grand assorti  
ment de draps bien choisis pour la saison d'é  
té. Elle confectionne des costumes sur mesure  
depuis le prix de 12, 14, 15, 16, et 18 plastes  
chaque costume complet.

338--CALLE RINCON--240

(Entre Juncal et Cerro)

MONTEVIDEO

Aviso al Público

AL PROGRESO DE PARIS

De FRANCISCO VALENTE, A. NAVARRETO, B. T.

Gran taller mecánico, y puli

mento a vapor, casa única en el

pais por la economía y la com

petencia en los trabajos siguientes:

Renovación de bronce de arte

antiguos y modernos, adornos

de sala, alfombras de gas y de pla

nos, camas de bronce, doradas,

plata, níquel, al galvanizado

plástico y otros sistemas de

decoración especial sobre bronce,

metales, composuras de lampara,

de todas clases y sistemas, loza,

crisoles, colocación y composu

ras de campanitas eléctricas, se

plata, doras, níquel, bronce

oxidado sobre todos metales en los

colores diversos, se retocan es

trictos de metal de terracota, de

esmalte como salen de fábr ca

Especialidad para dorar ó pa

amentos de iglesia

Advertencia.

Todo trabajo que reciba la casa se finara el plazo de 3

meses para restaurar y pasado dicho tiempo se aserá

dera reclamo alguno.

Casa Principal: 18 de Julio

num. 464

Sucursal: Calle Colonia 101. Teléfono La

Cooperativa 155 y 580.

Marie Lopez

Domicilio rue MALDONADO 257

(achetouse d'articles de mode). Est prié

de passer pour affaire qui la concorre rue

San José 100b ou Sarandi 257. Maisons

de modes et nouveautés pour chapeaux

et capotes de dames et enfants. Confec

tion et réparation, de la maison mère:

APARICION DE LA MODA

SAN JOSE 100B

J. S. Gontharel.

Restaurant du Panier Fleuri

237--JUNCAL--237

TENUE PAR MME. GRACIANA INCHAURISTIA

Déjeuner à prix fixe 4 réaux.

Diner

A la carte 6 contesimos (six sous)

et plat.

WILLIAM MEIKLE Y CA.

64--CERRO LARGO 64--MONTEVIDEO

Grandes depósitos de instrumentos

DE AGRICULTURA

SEGADORA ATADORA DE HORNSBY

La Trilladora y Motor Hornsby

INTRODUCTORES DE: Fierros de todas clases, para  
herreros, carpinteros, etc. etc. como tambien  
trantes y vigas de fierro para construcciones  
Azulejos, Inodoros, tierra romana, etc.

Alambre para cercos, de acero y de fierro patente y media patente—Alambre galvanizado  
para telégrafos—Estiradores y piques de fierro. Fierro galvanizado para techos, idem iso.  
Zinc de todos los números.—Caballetes, tornillos, clavos y rosetas galvanizadas—Flejes de to  
das clases.—Hoja lata de todas clases y tamaños.—Ollas de tres pies, ollas y cacerolas eslaña  
das.—Moldes sencillos, reforzados y remachados.—Loza piedra, labrada.—Porcelana, vidriera y  
cristaleria.—Ceniza de soda.—Soda cáustica y variado surtido de artículos  
Unicos agentes en el Uruguay de las máquinas y colas, industriales, etc. etc.  
Hornsby y Sons de Grantham, Inglaterra.  
Portland marca legítima COCODRILLO.

LOS POLVOS DE FISON para bañar las ovejas, dan  
brillo y mejoran la lana, pueden ser usados en verano ó en  
inverno.

AUX VITICULTEURS

Greffes vos vignes sur Rupatris ou Ripatris seul moyen efficace contre le Phylloxera. La ferme Giot à Colon  
possède 20 quadras de Plantas mères et une grande quantité de ces espèces les plus pures et les plus résistant  
tes au Phylloxera, et peut disposer d'un million (1.000.000) de plants pour la saison prochaine.  
On peut visiter les plantations, et se rendre compte des avantages que l'on trouvera en achetant ici, des plantes  
saines et fraîches, sans risque d'en perdre aucune, d'une pureté garantie et à meilleur compte que celles d'Europe.  
A 20 le mille pour les plantes en racine.  
A 12 idem idem les sarments.

LEGATION DE FRANCE

LISTE DES PERSONNES DE NATIONALITE OU D'OR

gine française QUI AURAIENT INTRINÉ À RECA

VOIR OU A FOURNIR DES RENSEIGNEMENTS À LA LÉ

gation.

Mcr. evideo, Novembre 9 1891.

Audap (Pierre).—Autchisky.

Beaupuy frères.—Burdol (Pierre).—Berard

(André Alexandre).—Benavides (Victor).

C. aini (Pierre).—Covats (Marie).—Cassas

(Lucien Libo).—Caulissens (Poumarou J.)

Caumont (F.)

Dupuy (Girons).—Dugenne (Alexandre Eugé

ne).—Dautier (Emile Amédé).—Doat (Jean

Baptiste).

Escutery (Joseph).—Erdosainty Eichelart

(Jean).—Echebarne (P.)

Frère (Eugène).

Gasc (Jean François).

Huél (Félicienne Emil).—Haramburu.

Jacquet (Emile).

Kermes (François).

Lons (Laurent).—Lacayo (D'siré Martin).—

Larrey (Eugène).—Lamolo Min. néu Agathe

Pouilly. —Laffargue (P. L.).—Lacoste (Pierre).

Noel Min. —Nogaro (André).

Oger (Gustavo Ferdinand).

Palet (Charles).

Reday (Pierre).—Regimensi (Joseph Félix).

Rolin (Melanie).—Roussau (Aimée épouse

Roussau).—Rouillon (Auguste).

Soubiran (Mlle.).—Santurio (Marcelino).

Tallada (Jean Baptiste). —Thoinon (José

phine).

A. B. Saint Chaffray,

Ministre de France.

Manuel R. Alonso

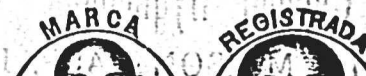
ESCRIBANO

PUBLICO

Calle 18 de Julio n. 73 tellos

VERMOUTH ANTI ANÉMICO

URUGUAYO



Del doctor Ochoa

COMPUESTO DE EXTRACTO DE CARNE, JUGO DE UVA

QUINA, CANELA, NARANJA Y VALERIANA—CON

PRIVILEGIO EXCLUSIVO DEL SUPERIOR GO

BIERNO.

Es incomparable a la leche y coñac

después del baño y antes de cada comi

da; sobre todo para las señoras y niños.

Una copa de las usuales para el Opor

to contiene mas de sesenta gramos de

carne.

El prospecto que cada botella lleva, in

dicus sus virtudes.

Se vende en los establecimientos bal

nearios y principales farmacias. Depósi

to general Llaguno Hermanos calle Rin

con num. 178 y Damarchi Parodi y Cia

Cerrito 271.

Le Docteur Baena

A transferé son cabinet de consultation à la

calle Sarandí n. 210—Heures de 1 à 3 p.

P. S. N. C.

PACIFIC STEAM NAVIGATION COMPANY

Linea quincenal de vapores entre Liverpool, Rio

de la Plata y el Pacifico

Salidas sujetas a modificacion

EL VAPOR PAQUETE INGLÉS

LIGURIA

Capitan: A. J. COOPER.

Saldrá el 2 de Febrero de 1895

Para Rio Janeiro, Bahia,

Lisboa, Pernambuco,

La Pallice, (La Rochelle Plymouth y

Liverpool).

GRAN REBAJA EN LA TARIFA DE PASAJES

PASAJES A VIGO EN 3ª CLASE \$ 30 ORO LIBRE DE GASTOS DE CUARENTENA

A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis a los pasajeros

Los vapores que salen de este puerto el 13 de Abril de 1895 y el 11 de

Mayo de 1895, irán directamente a Lisboa, Vigo, La Pallice, Plymouth y

Liverpool, sin tocar en el Brasil.

Durante la estación de cuarentena para las procedencias del Brasil, la compañía

despachará mensualmente un vapor directamente desde Europa para el Rio de la

Plata.

La Compañía expide pasajes para.

Vigo, Carril, Coruña, Ferrol.

Rivadeo, Gijón, Santander, Bilbao.

Todos los vapores llevan médico y mucama, están iluminados a luz eléctrica y

provistos de todas las mejoras modernas para la comodidad de los pasajeros.

WILSON SONS Y Ca. LIMITED

AGENTES EN

MONTEVIDEO Calle 25 de Mayo 214 h

Buenos Aires Reconquista 365

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San

Vicente C. V.

Banque Française--L. B. Supervielle

232--RUE 25 DE MAYO--234

AGENCE A BUENOS AIRES: RUE PIEDAD 309--311

La Banque émet des traites à terme, à vue et télégraphiques, sur toutes les places d'Europe,

Sur Buenos Ayres, Rosario, Rio de Janeiro, et ports du Brésil.

Service spécial par la poste sur tous les points de France, Italie,

et Espagne. Vente et achat de billets de Banque Argentine,

Brésiliens, Français, Anglais et de la Banque Nationale.

LA BANQUE: Émet des lettres de crédit, achète et vend toute classe de fonds publics, titres é

cédés, etc., et les reçoit en dépôt pour l'encaissement des coupons et dividendes.

Elle fait des avances sur tous les fonds cotés à la Bourse.

Service Télégraphique spécial

FIL DIRECT ENTRE

Montevideo et Buenos Aires

Achat et vente d'or et de titres

Palements et encaissements sur les deux places

Et toutes opérations de Banque

La Banque est ouverte les jours fériés de 9 h. à 11

du matin.

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE

VICTOR TUOT & Co

REIMS

Unicos representantes en las Repúblicas Oriental

y Argentina, A. Beduchaud é hijos, calle Ciudadela

esquina Paraná. Depósito para venta por Mayor y

Menor, PABLO BEISSO, calle Uruguay números

16 y 18.

JULES MARY 120.

LES ENFANTS MARTYRS

TROISIÈME PARTIE

Au bord du crime

Elle recut, foudroyée, jusque dans la mal

son, tombe dans les bras de Liette qui la re

tient.

Et elle dit seulement d'une voix rauque:

—Il m'ont tué mon fil!

Les douaniers rentrent le cadavre. La vieil

le est évanouie. Et c'est Liette qui les inter

roge.

Un douanier lui raconte le drame de la

forêt.

—Monsieur lui dit-elle, Jennekin n'était-il

pas accompagné? Et qu'avez-vous fait des en

fants qu'il ramenait avec lui de Belgique?

—Nous avons vu leurs traces dans la neige

et nous avons même rencontré les ballots de

tabac qu'ils ont jetés pour être plus lestes à

courir. Quant à eux...

—Quant à eux? interrogea-t-elle, toute raisie

—Nous n'avons pu mettre la main dessus.

Et s'ils ne connaissent pas les sentiers de cette

forêt, ils ont grande chance d'y mourir de

froid cette nuit...

—Mon Dieu! Mon Dieu!

Et tout à coup elle se rappelle qu'on lui a

parlé d'un chien.

—Mais ces enfants étaient accompagnés.

—Non.

—Si... on m'a dit... un chien... très in

telligent...

—Ah! oui, Papillon, fit un douanier avec

un sourire. Eh bien il a son compte, celui-là

aussi comme Ronflaud.

—Mort?

—Probablement. Une balle du brigadier

Pimperlou.

La vieille reprenait connaissance. Elle se

souleva, vint se traîner à genoux, auprès du

cadavre et dit:

—Il me l'ont tué!

Elle ne dit que cela. Elle n'a pas un cri de

haine ou de vengeance. La terrible douleur

l'accable. Et pleurant elle se met à réclamer

prières en son patois flamand, pendant que les

douaniers referment la porte et que Liette ré

clame, perdue peut-être dans cette forêt cou

verte de neige.

Elle s'agenouille aussi devant ce mort, ré

clame une courte prière.

Il a été bon pour sa fille. Elle l'aurait tant

remercié, s'il avait vécu.

Puis elle sort sans bruit.

Elle ne veut pas perdre une minute. Ber

tine ne reviendra pas chez Jennekin sûrement,

après le drame de cette nuit qui a dû l'é